

A Paris, un ancien hôtel de luxe pour héberger des femmes en détresse

Un 5 étoiles parisien, qui n'a jamais rouvert depuis le premier confinement, est devenu pour un an un centre d'accueil destiné aux femmes et enfants sans hébergement. Depuis juin, 127 bénéficiaires sont ainsi hébergés dans ce lieu inattendu.

Par Ronan Tésorière Le 14 juillet 2021 à 14h49

Un porche haussmannien, une œuvre d'art en néon en guise d'éclairage et dans ce hall hi-tech, le cri de joie d'une petite fille. Ici, c'est le tout récent Centre L, un centre d'hébergement d'urgence en action depuis un mois à peine. Entre ces murs impeccables vivent depuis juin 127 femmes et enfants en difficulté. Un projet qui a vu le jour dans le sillage de la crise sanitaire, et celle du [tourisme](#) qui en a découlé dans la capitale.

L'hôtel de luxe qui occupait cet immeuble de pierre haut de gamme dans le quartier de l'Opéra a fermé ses portes en mars 2020 et n'a jamais rouvert. Face à cette situation et un changement de propriétaire, l'association [Unity Cube](#), qui travaille au montage d'opérations d'urbanisme transitoire à des fins solidaires, a proposé [au centre d'action sociale protestant](#) (CASP) d'occuper les lieux pendant un an.

Un effet d'aubaine qui a été validé par le propriétaire des lieux, le

groupe Assembly, qui a offert cet ex-hôtel 5 étoiles gratuitement, le temps de mettre en œuvre sa future transformation.



«On veut offrir un espace où ces femmes pourront aussi faire du sport ou du yoga», explique la directrice de l'association qui gère le centre d'hébergement. LP/Delphine Goldsztejn

Une fois à l'intérieur, moquette à chaque étage, murs tapissés, fenêtres à ornements dorés, et chambres de luxe avec lit king size, rien ne manque au confort moderne d'un établissement de luxe. Un salon d'accueil à chaque étage permet des échanges entre habitantes de ce complexe immobilier inespéré.

« Offrir du bien-être à celles qui ont connu des vies chaotiques »

« On a été emballé par ce lieu prestigieux, c'était une opportunité incroyable », confirme Aurélie El Hassak, directrice générale du CASP. « On veut offrir du bien-être à ces femmes qui ont connu des vies chaotiques et qui sont souvent cloîtrées dans le silence. Bien

plus qu'un simple centre, on veut aussi leur offrir un espace où elles pourront aussi bénéficier de thérapies douces, de sport comme du yoga, ou encore de la sophrologie, mais aussi à terme des soins esthétiques » ajoute la dirigeante associative. Le CASP cherche d'ailleurs des bénévoles pour des soins socioesthétiques. N'hésitez pas à contacter Camille Larrieu par mail à camille.larrieu@casp.asso.fr si vous souhaitez venir en aide à ces femmes.



Les chambres du centre d'hébergement d'urgence se démarquent par leur confort. LP/Delphine Goldsztejn

Dans l'ascenseur, le calendrier des activités douces est ainsi affiché avec un soleil en guise d'illustration, comme pour égayer encore plus ce lieu hors du commun. Qu'elles soient victimes de [violences conjugales](#), demandeuse d'asile ou sans-papiers en cours de régularisation, toutes ces femmes ont eu des vies qui ont toujours rimé avec chaos.

Ici, elles revivent dans un cocon auquel elles ont encore du mal à croire. « Avant j'étais dans un autre centre, mais ce n'était pas pareil, on ressent la différence en entrant ici » nous confie Aminata, 43 ans, vêtue d'une élégante robe en wax, orange et noire, le sourire timide aux lèvres.

L'ancien café chic de l'établissement a été transformé en cafétéria, et on y sert trois repas par jour à des femmes ravies de leur nouvelle vie.

« Je suis arrivée il y a un mois, et je suis très contente de l'accueil. Tout le monde est très attentionné » se livre Stéphanie Angèle. « Ça donne envie de rester ici. Cela nous change la vie. J'ai enfin un doux sommeil avec un lit parfait et une chambre bien propre. Cela me donne le moral car je suis seule » explique encore cette trentenaire souffrant d'un handicap.

Ce lieu de vie communautaire en plein centre de Paris est aussi une bénédiction pour ces femmes qui vivent souvent des cauchemars administratifs. « Ça m'arrange vraiment, les bus sont proches, c'est plus facile pour me déplacer surtout avec mon handicap ».

« C'est un vrai répit dans leurs parcours »

Du côté des 25 membres de l'équipe, on est aussi heureux d'évoluer dans un lieu qui change des [centres d'accueil des demandeurs d'asile](#) ou des hôtels pas forcément verdoyants qui sont d'habitude leur quotidien. « Elles sont toutes choquées de bonheur. Il y a un effet *je n'ai plus envie de partir*. L'endroit est somptueux même nous le personnel, on a du mal à s'en détacher » confie Michel Gueye, un des responsables du lieu qui souligne aussi le bon accueil du quartier.

« Chacune des femmes est accompagnée par le CASP, que ce soit

pour ses demandes de régularisation ou ses besoins de santé. C'est un accompagnement globalisé » rappelle Tiphaine Bouniol, chef de service du centre L.

« On sent un soulagement d'arriver là. C'est un vrai répit dans leurs parcours. Elles restent encore beaucoup dans leurs chambres mais elles commencent à vouloir faire des choses ensemble » constate encore la responsable. « La vraie différence, avec d'autres lieux, c'est qu'ici il n'y a pas la promiscuité qui pèse. Et donc pas de conflits, c'est toujours calme. »

Cette convivialité retrouvée a déjà des effets positifs. Les portes s'ouvrent et les femmes sortent de leur solitude. « J'ai organisé un atelier thérapie musicale parce que j'adore chanter. La première séance c'était wahouuu ! Tout le monde riait. Tout le monde était content, la musique, ça permet d'oublier nos traumatismes », raconte Stéphanie Angèle dans un grand sourire.